



ESTEBAN GUMUCIO : UN TEMOIN POUR NOTRE TEMPS

1) UNE PHRASE QUI PEUT RESUMER SA VIE

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » Gal 2,20

2) Texte d'Esteban

• « Je marche à la suite d'un homme appelé Jésus »¹

En regardant la crèche, j'aimerais pouvoir crier :

« Regardez, nous, les chrétiens, marchons à la suite d'un homme qui n'a point un berceau de rois mais les bras d'un charpentier ».

Je marche à la suite d'un homme qui n'est pas de ma race, ni même de mon siècle.

Je marche à la suite d'un certain Jésus de Nazareth qui n'a pas écrit de livres, ni commandé d'armées.

Tout ce qu'il a dit est, pour moi, parole et nourriture.

Tout ce qu'il a fait, c'est ce que j'aime le mieux.

Et son chemin est mon chemin.

Et son Père est mon Père ; et sa cause est la mienne.

Ma Mère, pour lui, s'appelle également Marie.

A son école, je me mets, peu à peu, à apprendre la leçon « Mansuétude », la tâche « liberté ». Son exemple est la justice empreinte d'humilité.

Je marche à la suite d'un homme qui m'a saisi par le centre de la vie, par ma profonde racine intime, par le meilleur de moi-même.

Je marche à la suite d'un homme qui me veut libre, sans chaînes.

Je marche à la suite d'un homme qui, tout en étant mon Seigneur, est mon meilleur ami.

Lui, je le reconnais à la chaleur de la vérité, à son côté blessé, livré, ouvert, qui me fait vivre en frère de tous.

Je marche à la suite d'un homme par ce petit sentier étroit et fragile.

Ses traces sont tellement uniques que peuvent aussi bien rentrer les pas des grands saints que le pied d'un enfant.

Si vous avez écouté sa voix ou son murmure ; son chant, sa dure et suave vérité...

Si vous avez perçu son geste ou décelé son style de faire de grandes choses comme le font les petits...

Si vous avez demandé pardon et que vous avez reçu à torrents la paix d'une étreinte invisible...

Si vous avez senti un certain parfum délicat d'espérance,

et que vous avez goûté un pain à la saveur du travail et de la fatigue des pauvres...

Si vous l'avez aperçu dans la longue cohorte de ceux qui pleurent...

¹ E. GUMUCIO, *Canto desde el centro de la libertard*, Signos y Testimonios 3, Ed. Rehue, 1989, pp.13-14.

Si vous l'avez rencontré parmi les persécutés, les laissés de côté,
les disparus, les exilés, les marginaux...
Si vous avez serré des mains blessées, transpercées de clous,
mais remplies de la force de l'Esprit...
Alors, laissez-moi vous le dire : Cet homme, c'est Jésus, le Maître qui nous appelle.

Et maintenant, oser courir tous les risques, les quatre fers en l'air...²
ce qui est grand : se mettre au service du petit...
le riche devenu pauvre pour habillé celui qui est nu...
le pain, en vue du partage...
cesser d'être chacun pour soi installé dans ce qu'il était...
pour être, chacun, bien meilleur que ce qu'il était...
et ma barque, et la tienne, quille vers le ciel, mât dans l'eau...
et le monde devenu une maison pour tous...
et frères, toi et moi, et vous, tous.

• « Esteban Gumucio par Esteban »³

Esteban, nous arrivons au terme de ces heures d'entretien. Comment pourrions-nous, en résumé, dire qui est Esteban, comment est-il ? Autrement dit : « comment te perçois-tu comme personne ? Comment les autres te perçoivent-ils ? Comment le Seigneur te voit-il ? Je te le demande au risque d'une répétition, mais avec l'idée de résumer, de synthétiser...

Allons par étapes ! Ce n'est pas si facile. Mais si tu m'accordes quelques jours, je le mettrais par écrit. Ce me serait plus facile.

Comment te perçois-tu comme personne ?

Je me perçois comme quelqu'un de joyeux, d'optimiste, avec pas mal de facilités et de talents mais superficiel. J'aime bien relever les défis qui se présentent à moi. Enfin de compte, je dis « oui » à ce que les autres me proposent et cela avec enthousiasme, sans calculer, sans savoir, si je suis capable ou non de les réaliser. C'est comme si je me disais : « je m'arrangerai, je me tirerai d'affaire. » Et comme je suis dynamique et créatif, je m'en tire plutôt bien. Cela me fait changer facilement d'objectif au cours de mon travail et du temps que j'y consacre. Tout en préparant un cours ou une prédication, il m'arrive souvent de faire le ménage ou d'écrire un poème sans regarder l'heure ni mesurer le temps. C'est ainsi que, très souvent, je peaufine, au dernier moment, ce que j'avais planifié bien avant. J'ai l'impression d'avoir une sorte de conscience magique du temps, comme s'il était « inachevable ». Mais comme ce n'est pas le cas, j'ai tendance à laisser au lendemain ce que je dois faire aujourd'hui. Cela n'est pas dû, je pense, à une certaine nonchalance ; cela vient, en au contraire, d'un appétit de vivre intensément plusieurs choses à la fois. Je ne m'ennuie jamais. Je suis comme un enfant qui se lève chaque jour avec des envies d'inventer le monde. Lorsque arrive la nuit, je me sens fatigué et je m'endors aussitôt. Je me lève sans difficulté et avec la ferme intention de faire beaucoup de choses.

En raison d'une discipline que j'ai acquise, chaque matin, je fais oraison ; autrement, il me serait difficile de le faire au cours de la journée. En général, je m'acquitte des besognes quotidiennes et de tout ce que qui signifie la vie en communauté. A mon avis, je suis un bon élément pour la

² « patas arriba » : Sans dessus dessous.

³ Du livre de C. VENEGAS et E. MORENO, *Conversaciones con Esteban Gumucio*, Ed. Congregación de los Sagrados Corazones, Chile, 2004, segunda edición (2000), pp. 351-356 (Ch. XIV).

communauté. J'ai un caractère accueillant, bon, et j'ai une facilité pour tout partager. J'aime me mettre au service de mes frères. J'ai réussi à être exact et à répondre aux exigences religieuses et pastorales. Mais je reconnais que tout cet accomplissement discipliné n'est pas, chez moi, quelque chose de spontané.

Je me considère comme quelqu'un qui est fait, fondamentalement, pour vivre en vacances continues. Spontanément, je me juge comme quelqu'un qui est né pour être millionnaire, pas du tout par avarice, mais pour pouvoir tout essayer : peinture, musique, littérature, philanthropie, et puis gaspiller l'argent pour le bonheur de beaucoup de gens. Le luxe ne m'attire pas, si ce ne sont les possibilités imaginaires de profiter de tout... La foi m'a conduit à choisir la pauvreté et je me sens heureux de vouloir être pauvre. La pauvreté est peut-être aussi une aventure et un défi.



Parmi mes relations personnelles, je préfère les gens simples et humbles. Je me sens à l'aise avec les enfants, avec les gens simples, en revanche, il m'en coûte de rencontrer des gens importants : en face d'elles, je ne suis plus moi, je ne me sens pas libre, ma réaction est celle d'une personne sérieuse ou renfermée, je me réfugie facilement dans le silence.

J'ai l'impression d'avoir été marqué par une enfance heureuse. Je me suis éclaté dans les jeux d'imagination et ma famille était comme un lieu de paix et de tendresse. Mes parents me comprenaient. Et, sagesse de leur part, ils m'ont fait sentir que j'étais aimé de mes huit frères. La maison était bien tenue et la conversation de mon père, fascinante. Peut-être y avait-il quelque chose de compliqué dans mon rapport avec lui, car, pour moi, c'était quelqu'un de trop grand moralement et intellectuellement. Je me faisais un « devoir » de ne pas démeriter devant un tel héritage. Comment le fils d'un tel père pouvait-il se permettre d'être médiocre ?... Ce défi m'a aidé à acquérir une certaine excellence morale. Presque instinctivement, je me suis gardé de ce qui me paraissait mauvais chez les autres, surtout en ce qui touche à la pureté et à la justice. Par contre, l'obligation d'étudier n'avait rien à voir avec la morale. J'ai été un mauvais élève. Je n'étudiais presque jamais. Je n'étais attentif qu'aux classes dont la matière m'intéressait le plus : la religion et l'espagnol. Toutes les autres matières étaient comme inexistantes. J'aimais bien le Collège à cause des récréations, des amis et de l'entourage des prêtres. Ce n'est qu'au séminaire que j'ai découvert la passion des études. C'est là que je me suis rendu compte que j'étais intelligent et que j'étais capable de comprendre ce que je lisais et d'en tirer profit. Les mathématiques et les sciences exactes n'ont fait que m'effleurer. Je les ignore tout à fait, depuis toujours.

Par-dessus tout cela, j'ai un jugement contradictoire sur moi-même : je me sais de bonne nature, sympathique, aimable mais peu consistant. Face à moi-même, je me considère « peu de chose ». Finalement, j'accepte que les autres me voient comme quelqu'un de courageux, d'intelligent, de créatif, de gentil sans que ce jugement, qui me semble évident, parvienne à chasser la mauvaise idée que j'ai de moi-même. Quand ils m'adressent des éloges, je ne les conteste pas, je les neutralise en mon fort intérieur : « s'ils savaient qui je suis ! » Mais c'est inutile : je ne saurais moi-même l'expliquer pourquoi, mes plus grands succès n'arrivent pas m'enorgueillir. Mais ce jugement ne me déprime pas. Je vis plutôt dans l'ambiance de l'enfant espiègle, attiré par le détail du quotidien. En résumé : je me sens reconnaissant envers le Dieu de la vie. Je ne changerai pas ma personne pour une autre.

Comment les autres te perçoivent-ils ?

La majeure partie des gens connaissent de loin me voient en général comme un bon prêtre, un homme sage, aimant rendre service, artiste, important. Ceux qui me connaissent de près me traitent avec beaucoup de tendresse et de respect et m'accueillent et me voient comme un bon compagnon, un homme sans complications, créatif, ouvert à la nouveauté, fidèle à mes engagements, d'humeur égale, quelqu'un qui ne dérange pas et qui sait s'adapter aux autres, distrait, désordonné, mais accepté tel qu'il est. Bon conseiller, surtout parce qu'il sait écouter, qui ne s'impose pas, qui est libre et artiste pas sa sensibilité, mais pas sérieusement cultivé...

Comment ta personnalité se reflète-t-elle dans l'action pastorale ?

Pour moi, ce qui m'importe le plus, c'est d'être compréhensif et gentil avec les autres, de leur faire saisir que le Seigneur les aime. Ma parole est toujours parole d'encouragement, de sympathie pour la réalité de ce que vivent les gens. Je suis, il me semble, habituellement disposé à écouter avec bienveillance et à prêter les services qu'ils me demandent. Il m'est plus difficile d'être exigeant et de faire respecter « les normes ». J'aurais plutôt tendance à être coulant. J'obéis aux règlements car je suis solidaire de l'organisation de l'Eglise. Mais ce qui m'intéresse le plus, c'est le cœur de la personne qui demande un sacrement ou qui réfléchit face à des situations morales. Ma prédiction : Intéressante et branchée sur la vie.

J'essaie toujours de mettre l'accent sur le côté positif du message. J'aime m'adresser aux gens en me mettant dans leur peau. Je partage ce que je vis. Je m'aperçois que j'ai facilement tendance à m'occuper d'activités très diverses, éparpillées. J'ai du mal à me concentrer sur une seule action pastorale et je me laisse accaparer par de multiples requêtes. J'aimerais être partout à la fois ; c'est impossible, je le sais, mais je laisse les portes ouvertes : paroisse, retraites, pastorale de la famille, jeunesse, culture, mass medias, formation à la prière, prêtres, missions, actions sociales, ouvriers, etc... Dans ce que je fais, je récolte généralement du succès mais j'éprouve en même temps quelques inquiétudes. C'est que je suis comme une girouette et je ne vais pas au fond des choses.

Et le Seigneur, comment te voit-il ?

Il me semble que le Seigneur me voit avec compassion et tendresse. Il me regarde comme un enfant de quatre-vingt-six ans, mais il me reproche ma simplicité : « une seule chose est nécessaire ». Je crois qu'il me demande « d'être à lui » dans le silence de l'oraison plutôt que de me disperser dans une multitude d'activités contraignantes, il m'accepte tel que je suis. Il m'a témoigné de sa prédilection dans l'amitié que j'ai avec Jésus. Et puis aussi en me préservant d'un péché si grave qui, en raison de ma fragilité et de mon tempérament, aurait pu facilement détruire mon existence. Il s'est montré paternel avec moi qu'il m'a fait un cadeau d'être bien accueilli et d'être respecté par les autres. Je crois qu'il me regarde avec beaucoup de patience et qu'il apprécie ma joie intérieure, mon attitude d'acceptation à tout ce qui vient de sa main. Par ailleurs, les yeux de Dieu me font voir que je suis plus vaniteux qu'orgueilleux. Certaines de mes attitudes m'amènent à penser que Dieu est pour moi un Maître de vie qui me fait découvrir peu à peu mon côté pharisien : je veux dire que avec sa lumière dans la prière, j'ai découvert que nombre de mes actes d'ascèses ou de pratiques spirituelles et d'efforts de conversion étaient inspirés par un certain désir de m'embellir personnellement.

2) REFERENCES BIBLIQUES QUI ECLARENT SON TEMOIGNAGE

Mat 11, 25-30

Lc 4, 16-21

Rm 13, 4-8a

Ga 2,20

Mc 2,27
Jn 13, 1-17
Ac 4, 19-20

Ph 1,21
Ps 131
Ps 139

3) SUGGESTIONS POUR SUIVRE LE CHEMIN D'ESTEBAN

- Suivre attentivement le parcours d'Esteban depuis son enfance jusqu'au derniers jours de sa vieillesse et de sa mort. Pour ce faire, on peut utiliser son témoignage autobiographique paru dans le livre « *Conversaciones con Esteban GUMUCIO* ». Esteban a vécu tout au long de sa vie une expérience de conversion et de formation : cela peut nous être d'un grand profit. Le Seigneur a toujours été au cœur de sa vie. Et il a su apercevoir son visage chez bon nombre de pauvre et d'humiliés de notre pays. Pour nous tous, les frères et les sœurs de cette congrégation qu'il aimait tant, il sera toujours comme une page d'Évangile.
- Lire directement ses écrits. Si nous voulons avancer plus avant dans son cœur de priant, nous pouvons lire « *Cartas a Jesus* »⁴, un choix de prières écrites à Jésus, prières jaillies de son expérience quotidienne, d'un cœur profondément religieux. Si nous voulons apprendre à être pasteurs pour ce monde qui nécessite tant réparation et libération, nous pouvons avoir accès à ses écrits contenus dans le livre « *Testigo de nuestro mundo* »⁵ : c'est un choix de textes qui reflètent le regard d'un religieux et d'un pasteur dénonçant l'injustice et annonçant les temps nouveaux du Royaume de Dieu. D'autres livres (déjà épuisés) « *Canto desde el centro de la libertad* »⁶ et « *Escritos de Esteban GUMUCIO* »⁷ contiennent d'autres textes.⁸
- Une meilleur suggestion : essayer de vivre comme Esteban a vécu, en accord avec les propres dons de chacun. Esteban s'est efforcé de vivre par Jésus comme Jésus et en cela il est un exemple à suivre. Pour cela, le passage d'Esteban sur notre terre, dans notre congrégation et notre Eglise, ne peut nous laisser indifférents. Cela doit continuellement nous interpeller pour que surgisse en chacun de nous le meilleur de nous-mêmes. Ceci est toujours à faire. Et nous le savons.

⁴ E. GUMUCIO, *Cartas a Jesus*, Ed. Congregación de los Sagrados Corazones, 2002, 120 p.

⁵ *Esteban GUMUCIO, Testigo de Nuestro tiempo*, Ed. Opazo y Frias, 2002, 245 p.

⁶ E. GUMUCIO, *Canto desde el centro de la libertad*, Coll. Signos Testimonios 3, Ed. Rehue, Chile, 1989, 220p.

⁷ E. GUMUCIO, *Escritos*, Ed. Rehue, 1994, 250 p.

⁸ Citons aussi une biographie de Natacha PAVLOVIC BARBARIC, *Esteban GUMUCIO en la memoria de los suyos*, Ed. Congregación de los sagrados corazones, 2004, 418 p.